

<p>கோள் சொல்பவனை கொடுத்தேள் எனநினை</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière, 91400 - Orsay, France Email: ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No. 38 Décembre 2002</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
--	--	--

L'astrologie

Depuis longtemps, l'astrologie est pratiquée dans plusieurs pays dont l'Inde (y compris le Tamijnâdu). Malgré les efforts de certains réformateurs récents, la plupart des gens de toutes couches sociales continuent à y croire. Certains politiciens de premier plan n'hésitent pas à avoir recours publiquement aux astrologues. On voit même proposer l'idée de création des chaires d'Astrologie dans les Universités indiennes et la défendre avec insistance.

Depuis une vingtaine d'années, en France également, le phénomène paraît avoir pris une grande importance dans la vie de tous les jours, si l'on s'en réfère aux pages consacrées à cette rubrique dans les magazines et revues populaires à grand tirage. Les causes en sont probablement l'angoisse croissante du futur (augmentation du chômage qui stagne autour de 3 millions), le nombre croissant de marabouts et de leur clientèle africaine, etc. Nous avons choisi aujourd'hui un poème en vers libres traitant ce sujet.

M.Gobalakichenane

கணிப்பு

வயோதிகக் கூன் நாளாக
நாளாக வளைந்து
தோல் கருங்கி எஞ்சிய ரத்தம்
சோர்ந்தோடும் நரம்புகள்
புடைத்து
மரண பயம்
மனதின் அடியாழப்
பரப்பினையுடைத்து
தாத்தாவைப் படுத்த
படுக்கையாக்கியது.
ஊர் சொல்லும் சொற்கள்
பலிக்கும்
கணியன் வந்தென் தாத்தாவின்
கைரேகை பார்த்து இன்றைக்கு
ஆறாம் நாள் நிச்சயம் மரணம்
என்றவன் அடித்துச் சொல்ல
மரணத்தின் கோரொடடி நோக்கி
ஆறாம்நாள் காலையில் நாங்கள்.
அம்மா சொன்னான்
முகத்தில் என்ன திவ்யம்
பிரகாசம் !
அணையப் போகும் விளக்கின்
வெளிச்சமென்றான் அததை.

எழுந்தமர்ந்தார் புன்னகைத்தார்
எல்லோரையும்
அடையாளங்கண்டு
விசாரித்தார்.
கடுங்காப்பி கேட்டு
ஆசையாசையாய் குடித்தார்
மெல்ல இறங்கி நடக்கவும்
முற்பட்டார், தெளிவாய்ப்
பேசினார்.

நண்பன் வந்துதான் சொன்னான்
கணியனின் மரணம்
நொடியில் முடிந்ததாம்.

பத்ம-அரவிந்தன் (கணையாழி, செப் 2002)

Divination

La bosse de vieillesse, de jour
En jour plus accentuée,
La peau plissée, de sang restant
Coulant difficilement les veines
Gonflées,
La peur de la mort
Au fond de l'âme
S'éclatant,
Grand père
Fut immobilisé au lit.
«Ses» paroles
Seront justes :
Cet astrologue vint et examina
Les lignes de main : 'à compter d'aujourd'hui
Dans six jours, mort certaine !'
Dit-il avec assurance.
En attente de la seconde fatidique
Le matin du sixième jour, étions-nous !
Mère dit :
'Sur le visage, quel resplendissant
Éclat !'
'De la lampe qui s'éteint,
C'est la lumière', ajouta tante.

Il se redressa, sourit,
Les gens réunis autour
Reconnut
Et demanda de leurs nouvelles,
Réclama du café fort,
Le but avec immense plaisir
Descendit doucement, même à marcher
Il s'essaya, et clairement
Parla.

L'ami venu annonça
De l'astrologue la mort
Subite.

Padm.Aravindan (Kanaiyazhi, Sep 2002), tr. Bavâny Gobalakichenane

La Banque de l'Indochine à Pondichéry 1875-1955

புதுச்சேரியில் இந்தோசீன வங்கி 1875-1955

Le jeune touriste qui gravit aujourd'hui les marches de UCO Bank sur la Grande place de Pondichéry pour transformer un «Traveller's cheque» ou sa monnaie ignore presque certainement que ce superbe bâtiment de style ottoman a été, pendant près d'un siècle, la succursale d'une prestigieuse Banque française de l'époque, dont l'influence se faisait sentir dans le monde entier grâce à l'importance de son réseau et dont le rayonnement en Asie du Sud-Est et plus particulièrement, en Indochine et en Chine, était immense : cette Banque, c'était la Banque de l'Indochine.

Elle naquit sous son nom en 1875, de l'initiative privée du Comptoir d'Escompte de Paris (première banque française implantée en Inde en 1823) et du Crédit Industriel et Commercial. C'est le Maréchal de Mac-Mahon, alors Président de la République, qui signa son acte de naissance. C'était une Banque d'émission, de prêt et d'escompte. Jusque là, Pondichéry dépendait pour ses crédits des banques commerciales anglaises et du bureau sur place du Comptoir d'Escompte de Paris. Mais, les uns et les autres pratiquaient des conditions très onéreuses. Dès 1864, l'Agent général des banques coloniales avait envisagé de créer un établissement sur place ayant privilège d'émission, mais le projet avait été abandonné lorsqu'en 1873, la Chambre de Commerce de Pondichéry demande l'implantation d'une banque coloniale pour réduire le coût du crédit et c'est une des raisons principales pour lesquelles le Ministère des Colonies mit comme condition à la création de la Banque de l'Indochine l'ouverture d'une succursale à Pondichéry.

Cette obligation n'enthousiasme guère les fondateurs qui se firent «tirer l'oreille» avant d'envoyer du personnel sur place. On peut les comprendre : Pondichéry alors ne présente guère d'intérêt économique ; certes c'est un port, mais on ne peut y aborder «à quai» à cause de la barre et malgré l'inauguration du «pier» en 1866, tous les transbordements se font obligatoirement avec des chelingues (1). De plus, ce très petit territoire est enclavé dans l'immense Inde anglaise, et enfin et surtout, les Britanniques s'opposent à ce que les voies ferrées desservent le comptoir français. Du coup, toute l'activité commerciale, basée essentiellement sur la production et l'exportation des toiles, les fameuses «guinées» (2) de l'indigo, se fait plutôt par Madras. Ses produits étaient acheminés par charrettes, parfois par cabotage.



Pourtant la Banque tient à remplir ses obligations et, dès la fin de 1875, elle nomme le Directeur, Camille Gauthier et le caissier-comptable, Stanislas Simon. Ils ne rejoindront toutefois leur poste que beaucoup plus tard puisque la succursale de Pondichéry n'est ouverte au public que le 8 janvier 1877.

Cependant, le volume des affaires stagne au point que l'Assemblée générale du 15 mai 1879 envisage même la fermeture de la succursale quand, trois mois plus tard, retournement complet de la situation...

Il est probable que le Ministère des Colonies s'est opposé vigoureusement à cette fermeture, mais deux éléments importants entrent en jeu :

1/ les Britanniques acceptent, enfin, que Pondichéry soit relié à leur réseau ferré ;

2/ les manufacturiers européens et en particulier, les huiliers de Marseille découvrent les qualités d'un nouveau produit agricole : l'arachide

Les résultats sont là : les exportations passent de 94700 quintaux en 1878 à 525000 quintaux en 1884; et les opérations de 24 millions en 1882 à 57,6 millions en 1884.

La confirmation des bonnes dispositions de l'économie pondichérienne dans les années suivantes permet au Conseil d'Administration de la Banque au siège de Paris d'afficher son contentement et son optimisme quant à l'entrée des bénéfices de sa petite succursale.

Sa situation étant favorable, toutes les maisons de commerce de Pondichéry, comme la filature Savanna, qui avaient déserté la Banque au profit des banques britanniques comme la National Bank ou l'Agra Bank se remettent à travailler avec la succursale qui devient même l'établissement de référence de la colonie qui reconnaît son action bénéfique....

D'autres facteurs joueront en faveur de la succursale, notamment la grande solidarité qui existe entre elle-même, les habitants et le gouvernement local, ce dernier faisant même rentrer à son Conseil Privé le Directeur de la Banque de Pondichéry, M.Lob-Levyt, ce qui permettra à celui-ci d'avoir des informations notamment économiques de première main, ceci n'étant possible qu'à cause de l'exiguïté du territoire.

Il y aura d'autres périodes difficiles, comme en 1894 à cause de la concurrence faite sur la culture de l'arachide par le Sénégal, mais surtout à cause des mesures protectionnistes anglaises de plus en plus contraignantes. En 1898, le rapport de l'Assemblée Générale du 11 mai pouvait mentionner : «Ainsi que nous l'avions prévu, la récolte d'arachides a été désastreuse, le rendement a suffi à peine à la consommation locale ; pas une balle d'arachide n'est sortie des ports de la Côte de Coromandel à destination de Marseille. Les perspectives ne sont pas plus favorables pour l'année en cours »

Mais, dès 1899, tout ceci n'est plus qu'un mauvais souvenir...

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la Banque de l'Indochine et, en particulier, la succursale de Pondichéry avaient le privilège d'émission de billets de banque. Toutefois, au début de son implantation, il semble que ce rôle ait eu beaucoup de difficultés à s'accomplir du fait d'abord de l'exiguïté du territoire (à peine 480 km²), profondément enclavé dans l'immense Inde anglaise qui lui conférait une situation très particulière, les billets émis par une banque française ne pouvant circuler qu'à l'intérieur des comptoirs français dont la population était minime (265000 à l'époque). De plus, les Anglais refusaient leur emploi sur leur territoire.

Si la situation s'améliora par la suite, les billets à l'effigie de Marie-Anne et en langues française et tamoule (cf. la coupure de 5 Roupies en illustration) n'eurent qu'un succès limité.

En dépit de ses débuts modestes et des crises mondiales qu'elle traverse comme la Première Guerre mondiale (1914-18), la grande dépression de 1929, la Banque de l'Indochine continue sa magnifique expansion non seulement en Indochine, mais surtout en Chine et un peu partout dans le monde. En 1940, elle est à son apogée. L'armistice de 1940 en France, l'occupation japonaise en Indochine de 1940 à 1945, puis la guerre d'indépendance de ce pays, sans oublier la guerre civile chinoise, vont changer son destin.

Mais, revenons à la succursale de Pondichéry. Comment traverse-t-elle la Seconde Guerre mondiale ?



Dès 1940, le gouverneur Louis Bonvin fait passer les Etablissements français sous le contrôle des Forces Françaises Libres et des Alliés. Ils seront même le premier territoire d'Outre-mer à rejoindre le Général de Gaulle. De ce fait, la Direction locale de la Banque ne pouvant en référer à son siège parisien doit faire face seule à la situation, mais ceci a son avantage.

En effet, Pondichéry du fait de son ralliement bénéficie des courants d'échanges avec les pays alliés. Elle pourvoit notamment les armées dont les besoins sont immenses, avec ses textiles. Elle ne connaîtra ni bombardement ni destruction, la vie

s'y poursuit normalement et la succursale de la Banque continue à fonctionner de façon très satisfaisante.

La situation continuera à être bénéfique dans l'immédiat après-guerre, en dépit des pressions exercées par la toute jeune République indienne dont l'indépendance a été proclamée le 15 août 1947. Et jusqu'en 1963, la petite succursale de Pondichéry contribuera au bénéfice brut de la Banque, ceci grâce à son privilège d'émission et surtout à l'ouverture que constitue pour son commerce la mise en place de l'«Union Française». Mais, de lourds nuages se profilent à l'horizon : dès 1953, New Delhi durcit sa position vis-à-vis des comptoirs et le blocus est quasi total quand intervient ce qu'on a appelé le transfert «de facto» le 1er novembre 1954.

Pour conclure, je citerai Marc Meuleau dont le livre «Des pionniers en Extrême-Orient—Histoire de la Banque de l'Indochine 1875-1975», Fayard, 1990, m'a beaucoup aidée pour la rédaction de cet article : « Privée de l'émission par un décret du 3 novembre 1954 et de la clientèle des maisons françaises qui se replient sur la Métropole, la succursale ne peut plus espérer être rentable. Les installations sont cédées pour le 1/3 d'une année normale à l'Indian Overseas Bank et le 10 mars 1955, l'unique siège de la Banque en Inde ferme ses portes »

Qu'il me soit permis d'ajouter que le hasard a voulu que ce soit un descendant d'une ancienne famille de Pondichéry, Robert Gallois-Montbrun (dont le père était né à Pondichéry, dans une maison voisine du célèbre temple de Manakkula Vinâyagar qui existe encore) qui fut chargé de cette fermeture.

La Banque de l'Indochine poursuivra ses activités au Vietnam jusqu'en 1975. Après avoir duré plus d'un siècle, elle n'a pas complètement disparu puisqu'elle s'est reconvertie en une Banque d'affaires et s'est fondue dans un ensemble plus vaste, la Banque Indosuez devenue aujourd'hui Crédit Agricole- IndoSuez.

Anne-Marie LEGAY (nov.2002)

(1) chelingués : bateaux à fond plat utilisées sur la côte de Coromandel pour traverser la barre.

(2) guinées : toiles de coton qui tirent leur nom de ce qu'elles servaient à l'origine de monnaie d'échange dans le golfe de Guinée.

Professeur George L.Hart : le Tamoul est une langue classique

பேராசிரியர் ஜார்ஜ் ஹார்ட் : தமிழ் ஒரு செம்மொழி

La 34ème édition des «Belles Etrangères», organisée par le Centre national du livre du 18 au 30 novembre 2002, fut centrée sur l'Inde et sa diversité linguistique. C'était absolument nécessaire, car, si les Anglo-Saxons semblent assez conscients de la diversité des langues et littératures en Inde, ce n'est malheureusement pas le cas des Français métropolitains, malgré que deux des ex-comptoirs français, Pondichéry et Karikal, soient dans l'aire tamoule (Mahé dans l'aire malayalam, Yanaon dans l'aire télougoue). De fait, on a commencé à entendre parler des Tamouls seulement lors des arrivées des réfugiés Sri-Lankais au milieu des années 1980 et on les situait toujours au Sri-Lanka ! Il fallait préciser plusieurs fois que les Tamouls sont vingt fois plus nombreux dans l'Etat de Tamijnâdou, en Inde et que cette «nation culturelle» possède une littérature considérable très ancienne.

A la question de savoir si le Tamoul est une langue classique comme le Sanskrit (à des fins d'*allocation de crédits de recherches*) voici, en résumé, ce que Professeur George L.Hart, de l'Université de Berkeley, écrivait en 2000 :

« Ma spécialisation première fut en Sanskrit, à Harvard et je fus d'abord Professeur de Sanskrit à l'Université de Wisconsin, Madison, en 1969. Outre le Sanskrit et le Tamoul, je connais bien les langues classiques telles que le Latin et le Grec. Je connais la linguistique comparative et les langues modernes comme le Russe, l'Allemand, le Français et j'ai lu beaucoup dans ces langues. Je connais les littératures de l'Inde moderne et j'ai lu beaucoup en traductions (sauf en Tamoul et en Malayalam). La littérature Hindie, la littérature Télougoue me sont connues. En version originale sanskrite, j'ai lu Kabîr, Tulsidâs, Sri Harshâ, le Vème livre du Rig Vêda, les Upanishads, le Mahâbhârata, les œuvres d'Âdi Sankara. Je dis tout ceci, non pour étaler mon érudition, mais pour montrer mon aptitude à juger si une littérature est classique. Et j'affirme de façon non équivoque, que, sous n'importe quel critère considéré, le Tamoul possède l'une des littératures et des traditions importantes du monde. Les raisons en sont multiples :

- *Le Tamoul est de grande antiquité. Il précède d'un millénaire la plupart des langues modernes de l'Inde.* Sa plus ancienne œuvre Tolkâppiyam est antérieure au 2ème s. av.J.C. et les autres grandes œuvres telles que les anthologies de Sangam, les Pattupattu, sont des deux premiers siècles de notre ère et constituent un corpus à caractère laïque antérieur à l'œuvre de Kâlidâsa de deux cents ans ;

- *Le Tamoul est l'unique tradition locale de l'Inde ne dérivant pas du Sanskrit.* En effet, sa littérature s'est développée bien avant que l'influence du Sanskrit se soit fait sentir dans l'Inde du sud ; elle est donc qualitativement très différente de celle du Sanskrit ou d'une autre langue. Le Tamoul possède sa propre théorie poétique, sa propre tradition grammaticale et, plus que tout, un corpus considérable d'œuvres uniques ;

- *La qualité du Tamoul est telle qu'il est apte à être aligné aux côtés du Chinois, du Sanskrit, du Latin, du Grec, du Persan et de l'Arabe.* La subtilité et la profondeur de ses œuvres et leur universalité qualifient le Tamoul pour le ranger dans les grandes traditions et littératures du monde. Tous connaissent le Tiroukkoural, l'une des plus grandes œuvres d'éthique du monde, mais, c'est l'une des myriades d'œuvres importantes et variées. Il n'y a pas un aspect de l'existence humaine qui ne soit abordée et éclairée par cette grande littérature.

- *Enfin, le Tamoul est la source primaire et indépendante des littératures modernes indiennes. Ses œuvres sont aussi sacrées que les Vêdas* et récitées dans les temples vishnouites.

Comme le Sanskrit est la source des langues modernes indo-aryennes, le Tamoul classique est la source du Tamoul moderne et du Malayâlam. Et comme le Sanskrit est la plus conservatrice et la moins déformée des langues indo-aryennes, le Tamoul est la plus conservatrice des langues dravidiennes et la clé que les linguistes doivent connaître pour comprendre la nature et le développement du groupe dravidien. Cherchant à savoir pourquoi le Tamoul n'a pas été reconnu encore comme langue classique, je ne vois qu'une raison politique : la crainte que, si le Tamoul est reconnu comme langue classique, d'autres langues pourraient revendiquer le même statut, ce qui est une inquiétude inutile. Je sais que les autres langues possèdent une littérature extrêmement riche aussi et peuvent égaler les plus riches langues du monde. Mais, aucune d'elles n'est une langue classique.

Comme l'Anglais et d'autres langues modernes d'Europe, elles se sont formées assez tard sur des traditions préexistantes et se développèrent durant le deuxième millénaire. Le fait que le Grec soit reconnu universellement comme langue classique en Europe ne conduit pas l'Anglais ou le Français à revendiquer le même statut de langue classique.

Le statut du Tamoul comme langue classique est tellement manifeste qu'il me semble étrange d'avoir à en donner les raisons : c'est comme si l'on revendiquait que l'Inde est un pays de grande civilisation ou que l'Hindouisme est une grande religion ! Le statut du Tamoul comme langue classique est évident à quiconque connaissant le sujet. Le nier serait nier une partie centrale et vitale de la grandeur et de la richesse de la culture indienne ».

M.Gobalakichenane

Internet*****Internet*****Internet***** Internet***** Internet

Les articles de **La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens** (archivage depuis le No.17) sont sur :
<http://www.puduchery.org>
